

**Zeitschrift:** Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur =  
Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Gartenkultur

**Band:** 17 (1999)

**Heft:** 2

**Artikel:** L'arbre en fête à la fondation Beyeler

**Autor:** Imhof, Patricia

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-382329>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# *L'arbre en fête à la fondation Beyeler*

En octobre 1997, la Fondation Beyeler a ouvert les portes de son musée d'art moderne et de son vaste parc.

Un an plus tard, elle consacre une exposition sous forme de promenade intitulée «Magie des Arbres», à laquelle vient s'inscrire en parallèle l'action «Wrapped Trees» de Christo et Jeanne-Claude.

De la petite galerie de la Bäumleingasse à Bâle au spacieux domaine de sa Fondation à Riehen, Ernst Beyeler s'est laissé inspirer par les arbres et déclare dans l'avant-propos du catalogue de l'exposition qu'il désire «nous amener à réfléchir à ce que les arbres nous donnent, à la protection qu'ils nous offrent et donc à celle que nous devons leur fournir, non seulement dans les pays lointains, mais aussi ici, chez nous.».

A Riehen, art et architecture riment avec nature: le musée réalisé par Renzo Piano s'ouvre avec discrétion sur le paysage paisible qui l'entoure, par ses grandes baies vitrées et son espace lumineux.

Il s'agit donc là d'un cadre privilégié de la contemplation et de la réflexion sur nos rapports intimes avec la nature. Site exceptionnel, le domaine de Berower s'étend en bordure d'une zone agricole protégée jusqu'aux collines de Tüllingen. Joutant le terrain du nouveau musée, le jardin à l'anglaise de la villa, aménagé en 1832 – 33 par François Caillat, n'a été que partiellement modifié par les architectes-paysagistes engagés par la Fondation, sous la direction de Jochen Wiede, en 1997.

Afin de conserver le plus grand nombre possible d'arbres, plusieurs spécimens ont été transplantés lors des travaux de construction, tel ce prunier du Japon de plus de soixante ans.

Diverses plantations ont été également effectuées autour des murs de la Fondation, qui disparaîtront bientôt derrière cette masse de verdure.

Le choix a été porté sur les harmonies de couleurs des feuillages; ainsi, des conifères ont été plantés pour la touche de vert plus soutenu qu'ils ajoutent.

Attraction principale, le bassin surélevé à la hauteur des salles côté sud mérite toute notre attention: le ciel et les arbres s'y reflètent avec poésie.

Dans une perspective d'«art total», l'exposition «Magie des Arbres» et l'action «Wrapped Trees» viennent parachever cette réalisation. Christo et son épouse, artistes «empaqueteurs», s'intéressent à l'arbre d'un point de vue avant tout esthétique. Ils désirent à la fois offrir un plaisir pour les yeux et relever le défi de la nature en tenant compte des conditions météorologiques toujours changeantes ainsi que de la spécificité de leurs «objets», dans la réalisation de cette œuvre éphémère et mouvante qui s'apparente à la sculpture.

En 1969, leur projet d'empaqueter quelques trois cents arbres sur les Champs Élysées leur avait été refusé; invités à la Fondation Beyeler, le parc les a enchantés et c'est avec enthousiasme qu'ils ont choisi 178 arbres de tailles et de formes diverses.

Parmi les différentes variétés aussi bien régionales qu'exotiques, on recensera les châtaigniers, chênes, frênes, pruniers, cerisiers, tilleuls, ginkgos, hêtres, bouleaux, platanes, érables, catalpas, noisetiers et saules pleureurs.

Après que leurs dernières feuilles soient tombées, les élus ont été revêtus d'un tissu de polyester argenté que l'on utilise au Japon pour protéger les arbres du poids de la neige et du gel. Ainsi, l'oeuvre peut être lue comme symbole de protection.

Bravant l'hiver, le couple d'artistes et leurs nombreux assistants ont orchestré un travail de précision: les arbres ont été emballés en dix jours à l'aide de toile et de corde.

L'emballage lui-même constitue un «happening», il fait partie intégrale de l'événement.

La mise en valeur de chaque feuillu au moyen de cet artifice s'est avérée réussie: c'est avec plaisir que les spectateurs ont déambulé dans le parc, d'un groupe d'arbres à l'autre, par tous les temps. Pour l'observateur attentif, l'arbre révèle ses qualités infinies au gré du jour et de l'heure.

A contre-jour, quand le soleil filtre à travers la toile, chaque arbre découvre sa légère silhouette hivernale aux fines branches.

Recouverts de neige, tels de lourds icebergs, le tissu souligne leur volume et leur masse imposante; ici, l'espace joue un rôle essentiel.

Par temps couvert, les arbres semblent hiberner sous leur couverture et laissent une impression de majesté aux forces assoupies. L'énergie reviendra au printemps ...

Agités par le vent, les arbres témoignent de leur flexibilité; les jeux inlassables de l'ombre et de la lumière de même que les multiples contrastes de formes prêtent une dimension particulièrement spectaculaire aux oeuvres, métaphores de l'éternel renouvellement de la nature et de l'art.

«Wrapped Trees» s'est déroulé selon les règles du jeu de Christo et Jeanne-Claude: l'ac-

tion doit être éphémère et l'événement unique afin de marquer notre regard avec plus d'intensité. Avant qu'elle ne soit plus belle à voir, la réalisation doit disparaître; de plus, la toile devenue trop lourde risquerait d'abîmer les arbres.

Ceux-ci ont alors été déballés avec soin et sont sortis intacts de l'expérience, après un mois.

Comme prévu, dans un souci écologique, les matériaux ont été recyclés.

Pour tous ceux qui ont admiré les arbres emballés, consacrant une attention particulière à chaque «individu», ils ne seront sans doute plus jamais pareils ...

Tout naturellement, la promenade se poursuit à l'intérieur du musée: l'exposition «Magie des Arbres» propose un choix d'oeuvres d'artistes fameux des XIXe et XXe siècles qui présentent l'arbre dans une perspective symbolique autant que formelle.

Sans aucun doute, la perception esthétique de la nature a beaucoup évolué jusqu'à nos jours, en parallèle à l'industrialisation de notre société.

Si les moyens artistiques ont radicalement changé, de la représentation picturale traditionnelle au concept contemporain d'installation avec les matériaux naturels, l'artiste reste à l'écoute des forces vitales de l'arbre et tente de les révéler, jouant sur l'éphémère. Ainsi, peintures, sculptures, photographies et vidéos contribuent à renouveler notre approche de la nature.

Nombreux sont les artistes qui ont peint régulièrement les arbres qu'ils rencontraient sur leur chemin, traçant pour ainsi dire leur portrait.

Il s'agit en quelque sorte de rendre hommage à une «personnalité» dont la présence amie, la force protectrice, vont transparaître dans l'oeuvre. Révéler sa beauté et son énergie, rendre également compte de son vécu au fil des saisons.

Van Gogh représente des arbres tourmentés par les éléments, aux branches quelquefois cassées, à la limite de leur résistance, en écho à sa

propre souffrance. En quête d'espoir, il se reconforte auprès de la vision plus positive des arbres en fleurs, éclat de couleurs fraîches, ou de la germination.

De même, Bonnard a consacré une série impressionnante de tableaux à l'amandier qui poussait dans son jardin et qu'il pouvait contempler par la fenêtre. Il éprouvait le besoin de fixer sur la toile la période éphémère de sa floraison. Cet épanouissement fut l'objet de sa dernière œuvre en 1947, qu'il se hâta d'achever comme symbole de son élan vers une nouvelle vie.

Avec une intensité d'émotion comparable, Mondrian évoque la force qui monte du sol à travers le tronc puis les branches jusqu'au ciel. La vigueur de l'arbre parcouru par la sève brillante apparaît encore une fois comme l'image de l'arbre de vie.

Il semble que les arbres portraiturés par Hodler conditionnent le format-même de ses tableaux. Sans doute contribuèrent-ils à sa créativité dans la mesure où ils jalonnent son œuvre.

Autre figure helvétique, Cuno Amiet suggère non sans humour la richesse du verger où l'arbre qui porte ses fruits mûrs déborde presque du cadre. Ici, la vision d'une nature féconde et généreuse est particulièrement révélatrice: elle apparaît inépuisable ...

Des œuvres diverses, riches de sensualité s'attachent à retransmettre une atmosphère apaisante: Cézanne nous fait sentir les parfums de sa Provence natale, tandis que Max Beckmann nous offre la détente d'un parc estival et fleuri où les promeneurs viennent se régénérer.

D'autres artistes d'inspiration plus contemporaine tirent leur œuvre de l'arbre-même.

Selon l'itinéraire proposé, il n'apparaît plus entier, mais sous forme de fragment, écho à sa fréquente dégradation.

Tinguely récupère par exemple une énorme souche évoquant un ours et greffe dans le bois des

éléments mécaniques tels que moteur, transmissions et tuyaux d'échappement, dénonçant non seulement la pollution, mais nous donnant à voir l'image d'une nature martyre.

Aujourd'hui, Giuseppe Penone intervient directement sur une large poutre en retirant avec délicatesse son écorce et ses multiples anneaux de croissance de façon à dégager le cœur du bois. Par ce moyen, il offre à notre regard ce que seule l'imagination pouvait sculpter et nous incite à nous interroger sur l'utilisation des ressources de l'arbre.

Quant à Richard Long, il se livre à un travail de reconstruction en récoltant des morceaux de bois usés par les eaux et les disposant en cercle: la présence de l'arbre, certes fragmentaire, renaît avec l'idée du tronc. A nouveau, c'est l'esprit qui redonne vie et unité à la nature.

De la contemplation de la beauté magique de la nature à l'interrogation sur sa préservation, un dialogue s'instaure entre l'artiste et le visiteur: l'art peut sans doute contribuer à sauver la nature en modifiant notre perception, par une approche à la fois sensible et respectueuse.

A nous de relever le défi de façon concrète.

Si la Fondation Beyeler a su tirer parti de cette jouissance esthétique éphémère autour de l'arbre, il est toutefois regrettable que l'accent n'ait pas été mis plus fortement sur la problématique fondamentale de la protection de la nature.

Certes, les organisations WWF et Greenpeace ont été invitées à présenter leurs projets en faveur de la forêt amazonienne et ont bénéficié d'un soutien financier.

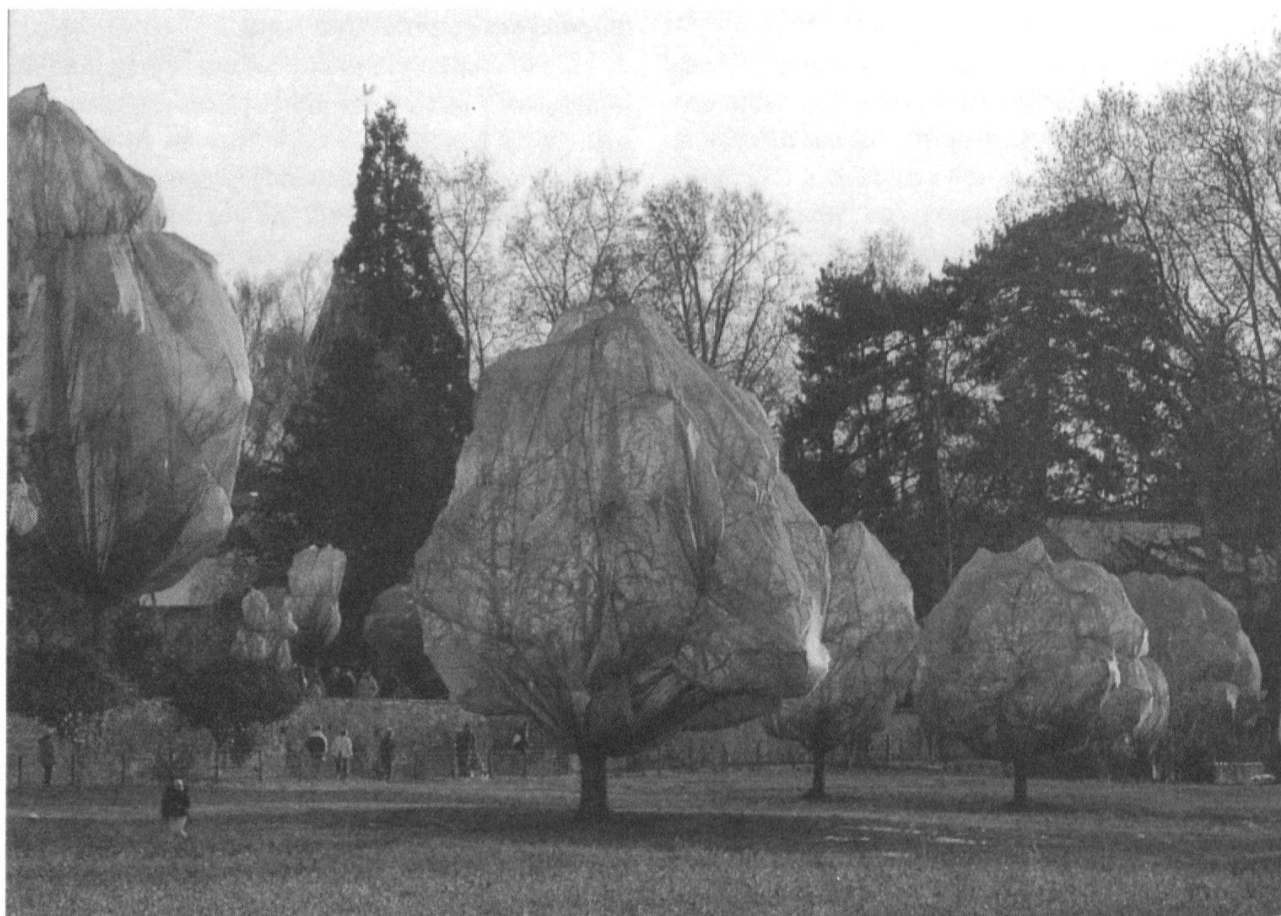
Cependant, un effort de véritable sensibilisation écologique aurait été bienvenu.

A l'aide d'un parcours didactique, il est possible de formuler agréablement une série de questions sur la vie de l'arbre, ses variétés et ses spécificités.

Parallèlement, un grand parc offre de nombreuses opportunités pour la création d'œuvres en plein air; certains artistes, tels Nils-Udo ou Andy Goldsworthy, travaillent directement et uniquement avec les matériaux de la nature, afin de révéler plus authentiquement ses énergies, proposant ainsi une relation en réelle harmonie avec elle.

L'art ne se doit-il pas d'être à l'image qui unit terre et ciel en puisant ses forces du sol et en étirant ses branches dans les airs?

Patricia Imhof  
Schlossbergstrasse 53  
8820 Wädenswil



**«Wrapped Trees»: seuls les feuillus ont été élus ...**